



Aide à la prédication
Dimanche 16 octobre 2022
Ephésiens 5,15-20

Pasteur Jean-Matthieu Thallinger
Mulhouse

Conduisez votre vie avec rigueur :

Ne vivez pas comme des insensés, mais comme des sages.

Ne passez pas à côté du temps, car nous traversons des jours mauvais.

Ne soyez pas sans discernement, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur.

Ne buvez pas de vin sans modération, vous passeriez à côté de votre salut ; soyez plutôt débordants de l'Esprit Saint.

Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, rendez grâce à Dieu le Père.

Paul, l'équarisseur : la grâce ou le burn out ?

Jean-Mathieu Thallinger, Dynamique Mulhousienne

Savez-vous qui a inventé le télétravail ?

C'est l'apôtre Paul.

En effet, cet infatigable missionnaire, bâtisseur des premières communautés chrétiennes, continuait à les encourager, à les soutenir, à les corriger à distance par l'envoi régulier de lettres. Celles que nous avons conservées constitueront la plus grande part du Nouveau Testament. Par ce moyen, il pouvait accompagner à distance une dizaine de communautés : Corinthe, Rome, Colosses, Éphèse... Comme certains l'ont expérimenté avec Zoom et d'autres applications, il a pu ainsi démultiplier sa présence et continuer à entretenir ses relations au loin. La limite du télétravail, comme ceux qui l'ont pratiqué depuis trois ans l'ont découvert, est qu'il brouille la frontière entre vie privée et vie professionnelle, entre temps de travail et temps pour soi. Alors qu'il

devrait nous libérer, il peut finir par nous envahir complètement. Il peut en être de même dans l'usage de tous les nouveaux moyens de communications numériques : mails, sms, appels commerciaux, ... Ce qui a vocation nous libérer en accélérant la communication peut aussi nous asservir en massifiant la quantité d'informations. Ce qui donne la possibilité d'augmenter notre champ de relations sociales et notre connaissance du monde peut finir par nous submerger et par rendre nos relations plus nombreuses mais aussi plus superficielles. Nous connaissons la réinvention de la notion d' "amis" sur tel réseau social, comme la réinvention de la notion de "disciples" sur d'autres, le terme disciple signifiant "celui qui suit". C'est le paradoxe du monde moderne qui nous a d'une part libérés de nombreuses tâches éprouvantes, nous a permis de limiter le temps de travail à 35 h pour nous faire entrer dans une société du temps libéré ; les machines, l'intelligence artificielle nous ont fait miroiter la promesse de remplacer les esclaves des sociétés antiques. Dans les sociétés les plus démocratiques du moins, il n'est plus guère de travailleurs qui passent 12 heures par jour à s'exténuer au fond d'une mine dans des conditions sanitaires déplorables. Mais le revers de ce pacte conclu avec la technique est que nous avons fini par nous laisser fasciner par elle, qui nous soumet tous au risque de succomber un jour ou l'autre à cette maladie nouvelle qu'est le *burn-out*.

C'est pourquoi les lecteurs de la Bible que nous sommes, nous approchons des textes de Paul avec circonspection. Parce que par l'extrait de sa lettre adressée aux Éphésiens qui nous intéresse aujourd'hui, j'ai enfin compris qui était Paul. Lorsque je dis Paul, ce n'est pas tout à fait exact, puisque probablement la lettre aux Éphésiens a été écrite par un de ses proches, un de ses disciples. Mais la lettre est écrite en son nom. Considérons donc qu'il est question de "la figure de Paul" ou du pseudo-Paul.

Qui était Paul ? L'inventeur du télétravail, mais pas seulement. Je crois même que Paul n'était pas un homme, plutôt un robot, un humanoïde doté d'une intelligence artificielle.

Vous ne me croyez pas ? Sa vie nous le démontre. Cet homme à la santé fragile va sillonner la Méditerranée et les routes d'Asie et d'Europe et leurs dangers, il se fera emprisonner, rejeter de partout, mais va insister, sans relâche. Ses quelques succès dans les fondations de communautés demeureront souvent précaires puisque, par ses lettres, il aura à rappeler à l'ordre, à recadrer les comportements et les dérives toujours renaissantes dans des communautés qui peinaient à saisir la pleine dimension de cette foi nouvelle. Parce que la foi comme la vie communautaire, et nous le constatons avec nos paroisses, sont comme la cathédrale de Strasbourg - ou le temple Saint-Etienne de Mulhouse -, comme toutes nos institutions : des édifices à sans cesse remettre sur le chantier, et, pour le dire dans une expression parlante pour nous protestants : toujours à réformer.

C'est pourquoi pour nous qui ne sommes pas dotés de l'énergie surnaturelle - ou artificielle - de Paul, cette tension perpétuelle à redire,

relire, ce qu'est la vie chrétienne et que nous trouvons dans ses lettres, nous fait flirter avec le *burn-out*.

Quel prédicateur n'a pas, à la première lecture d'une épître de Paul donnée pour une prédication du dimanche, commencer par pousser un soupir d'accablement : "mon cerveau va encore prendre cher aujourd'hui". À cause de l'élaboration de son écriture, de la densité de sa pensée, par l'exigence spirituelle et éthique qu'il adresse à ses lecteurs, par le fait encore de son implication personnelle dans son propos.

Oui, Paul - la figure de Paul - me fatigue rien qu'à l'idée de la lecture d'un de ses textes. Il me fatigue à essayer de le comprendre. Il me fatigue par son ton souvent si sérieux : par l'absence d'une once d'humour pour faire passer la pilule plus facilement. Il me fatigue encore à sans cesse déconstruire la tranquillité dans laquelle j'aspirerais parfois à m'installer. Comme me l'a dit Jean-Philippe tout à l'heure, lors d'un entretien en vue d'obsèques : "*chez les catholiques, c'est plus simple, une confession et hop tout est effacé ! Alors que chez les protestants, pour obtenir le pardon, il faut être sincère devant Dieu*". Je lui laisse le caractère un peu tranché de son propos, mais l'idée est juste : Paul nous requiert totalement, corps, âme et pensée. Il est de la veine des prophètes qui bousculent, qui ne composent ni ne négocient, qui nous maintiennent en éveil alors que nous rêverions d'une bonne sieste. Les interpellations de Paul nous équarissent comme le castor avec un tronc. Oui, Paul est un équarisseur.

Paul l'équarisseur

C'est bien à un équarrissage existentiel qu'il se livre dans ces cinq versets d'Éphésiens 5.

L'accumulation de préfixes privatifs le manifeste : *akribos - asophos - exagorazo - aphron - asotia*

Ce n'est pas à une écoute bienveillante qu'il se livre mais à un épouillage minutieux de tout notre être.

Paul procède comme les singes : méthodiquement, il repère puis extirpe toutes nos petites facilités, toutes nos compromissions.

Le texte qui est proposé à notre commentaire pourrait se synthétiser de la sorte :

Ne conduisez pas votre vie sans rigueur (a-kribos), ne soyez pas sans sagesse (a-sophos), ne vivez pas votre temps (kairos) à perte (ex-agorazo), ne soyez pas sans discernement (a-phron), ne buvez pas sans modération, car cela vous rendrait sans salut (a-sotia).

Paul est un homme entier, passionné, acharné, radical. Autant il avait été zélé pour persécuter les chrétiens et défendre la tradition de sa religion d'origine, un intégriste en somme, autant il demeurera zélé comme apôtre du Christ.

Il qualifiera lui-même son engagement passé dans le courant pharisien

d' *akirbestatos*, employant le même terme que celui utilisé au début de notre texte : : *"Ils savent depuis longtemps, s'ils veulent le déclarer, que j'ai vécu pharisien selon le courant le plus rigide (akribestatos) de notre religion" (Actes 26, 5).*

L'enjeu est le rapport à la loi, non plus la loi religieuse, ou rituelle mais la loi éthique.

Le problème qui s'est posé à Paul dans les communautés nouvelles à qui il avait enseigné la liberté religieuse nouvelle était : en étant déclaré libre de la loi, comment ne pas succomber soit au relativisme soit à la licence morale ?

C'est la question de Dostoïevsky : "si Dieu n'existe pas, tout est permis" qui, ici, devient : "si la loi n'existe pas, tout est permis".

Les exigences de Paul, dans "l'équarrissage" auquel il se livre : ne vivez pas sans rigueur, sans sagesse, ne perdez pas votre temps, buvez sans exagération... nous font naviguer entre Charybde et Scylla :

- d'une part par l'illusion de la tentation du bien. Croire que nous pourrions atteindre la perfection par nous-mêmes. Soit que nous demeurions croyants par l'auto sanctification. Soit que nous abandonnions la foi en nous satisfaisant d'une approche humaniste.
- d'autre part par la désillusion en succombant au nihilisme, en abandonnant le combat; par faiblesse ou par réaction contre l'inaccessibilité des exigences d'un dieu perçu comme pervers.

Ces deux tentations furent celles de Martin Luther, la première le menant à la seconde.

La manière dont est construit le texte, mais peut-être aussi le fait qu'il ne soit qu'un extrait de l'épître, peut nous laisser cette impression désagréable que le salut se ferait par les œuvres. Parce qu'il présente une exigence inaccessible, parce qu'il laisse entrevoir que le salut pourrait être conditionné par notre perfectionnement personnel.

Peut-être aussi faut-il prendre en compte que le texte ne serait pas de la plume de Paul mais de son disciple qui aurait accentué la radicalité de la pensée de son maître.

Parce que nous trouvons par ailleurs dans cette même épître un verset d'une toute autre teneur : *« car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu »* Ephésiens 2,8

Comment concilier alors ces deux approches en apparence contradictoires ? L'exigence éthique et la justification par grâce seule ?

Il me semble que nous pourrions, pour mieux comprendre l'intention de l'auteur, renverser la lecture du texte, le lire à l'envers. Pour nous rappeler et comprendre que c'est la foi, née de la grâce, qui est première,

et que la conversion de l'être éthique en est l'accomplissement et non la condition.

Essayons. Cela donnerait :

Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, rendez grâce à Dieu le Père.

Pour ce qui est de votre salut, préférez l'ivresse de l'Esprit Saint, elle est plus sûre que les paradis artificiels.

Que votre discernement se fonde dans la connaissance de la volonté de Dieu.

Lors des jours mauvais, concentrez-vous sur ce qui est essentiel.

C'est ainsi que vous vivrez sagement et justement,

Que vous n'aurez plus l'impression que votre vie est subie ou aléatoire, mais conduite par la grâce de Dieu.

Le bien n'est plus la condition du salut, mais sa conséquence.

Le Christ a inversé l'ordre naturel du monde. Ou plus exactement, il l'a subverti.

L'homme balançait et balance toujours naturellement entre deux impasses

- le sentiment d'être un fétu de paille ballotté au gré du hasard ou de la volonté de divinités qui le domineraient. De subir sa vie.
- la volonté de se faire lui-même Dieu. De contrôler sa vie.

Par la vie et la mort de Jésus, a été manifesté un Dieu qui n'attendait plus la soumission de l'homme ni ne prononçait son abandon à son propre sort, mais un Dieu qui s'est impliqué à son service, qui l'inspire et le guide, par grâce, par amour.